



Gazette des 3T

« Car la folie de Dieu est plus sage que les humains, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les humains. »

1 Corinthiens 1 : 25

« Pourquoi raisonnez-vous en vous disant que vous n'avez pas de pains ? Vous ne comprenez pas encore ? Vous ne saisissez pas ? Etes-vous donc obtus ? Vous avez des yeux, et vous ne voyez pas ? Vous avez des oreilles, et vous n'entendez pas ? »

Les yeux rivés sur le pain : ils ont un pain et pourtant ils font comme s'il n'y en avait pas. Ne sommes-nous pas comme les disciples, qui à défaut de voir le verre à moitié plein, voient le verre vide ?

Quoi, vous ne comprenez pas encore ?

Bien sûr que l'on ne peut pas voir et comprendre, les yeux concentrés, vissés, sur le concret, le matériel. Pourtant, la question peut sembler importante puisqu'il s'agit d'avoir suffisamment à manger.

Mais ont-ils déjà manqué ?

Est-ce du manque ou du besoin que ressentent les disciples ?

Le besoin, c'est ce qui doit être comblé en nous pour notre survie, ou notre équilibre psychique. Il s'impose à nous via nos émotions, jouant ainsi sur la corde, les rendant plus ou moins fortes.

Le manque, c'est le fait de ressentir, d'avoir une insuffisance ou une absence de ce qui serait nécessaire, utile ou souhaitable. Il se rapporte plus au manque à être, c'est-à-dire le manque à être par lequel l'être existe.

En d'autres termes, raccourcis : le besoin relève plutôt de quelque chose physique et concret. Le manque, quant à lui, est plutôt de l'ordre psychologique.

La question se pose alors : les disciples manquent-ils ou ont-ils besoin de pains ?

Ne sommes-nous pas nous aussi soucieux de nos besoins matériels ? En ces besoins, faisons-nous vraiment confiance à Dieu ?

Quoi qu'il en soit si notre corps se tourne et se replie pour ne voir que ce que nous n'avons pas, ce qui nous manque, le regard ne peut se poser autour de nous et le monde qui nous entoure. Il ne peut se poser sur ce que nous avons. Le corps ne peut s'épanouir, l'esprit respirer.

Blottis, guindés là, nous pourrions faire la liste de ce que nous n'avons pas et qui manque : pas de cinéma, pas de rassemblements, pas de sainte Cène, pas d'embrassades.

PAS. Ce mot raisonne depuis un an dans nos esprits, laissant de côté le **J'AI**.

Et nous faisons comme les disciples : nous raisonnons entre nous, parce que nous n'avons pas de pains.

Forcément l'esprit suit ce pointage du doigt des PAS. Il rechigne, déprime.

L'attitude consiste alors, généralement, à jeter d'abord un regard nostalgique vers le passé. Un passé que l'on décrit florissant où les visages étaient encore découverts, et sans craintes.

Un passé que nous avons en commun, où nous pouvions nous rassembler, sans laisser de chaises vides autour de nous. Un passé que l'on dirait coloré, plus joyeux, éclatant de vie.

Ces PAS et cette nostalgie nous font alors oublier là, le message que Jésus tente de nous transmettre, de nous partager à travers la Bonne Nouvelle.

Finalement, personne ne comprend plus vraiment son message.

D'ailleurs, à travers cet épisode et les paroles de Jésus, il est demandé si nous avons bien compris tout ce qu'il a présenté ou si comme les disciples, nous sommes restés à la surface du mystère.

Pourtant Jésus ne pose pas moins de neuf questions l'une après l'autre à ses disciples.

Mais ils ne semblent pas avoir compris le sens du miracle dont ils ont été témoins, ni l'identité divine de celui qui leur pose les questions. Ils ont oublié sur la berge cette liberté qui nous est offerte. Une liberté qui nous dit d'inventer notre façon de vivre.

Au lieu de cela, ils se plongent d'avantage dans l'avoir que dans l'être. La frontière est fine pour redevenir des êtres de la Loi. C'est pourquoi il faut nous réformer encore et encore, et peut être aujourd'hui plus, pour ne pas perdre notre liberté.

Mais comment définissons-nous notre liberté, faut-il encore se poser la question ?

Les disciples, attendent peut être un signe, encore un. Pourtant le signe est là, déjà dans la barque. Ils veulent un miracle, ils veulent quelque chose de concret. C'est ce que nous attendons tous, d'autant plus aujourd'hui, mais observons bien nos barques.

Nous avons tous cette partie de nous-même qui ne croit que ce qu'elle voit. Cette partie qui réclame du concret immédiat pour qu'enfin jaillisse la foi.

Mais, nous avons beau essayé d'atteindre Dieu par nos propres moyens, nous n'y arriverons jamais...

C'est alors que la croix apparaît comme une folie. Et quelle folie !

Devant nos attentes bien humaines, le risque demeure, aujourd'hui comme hier, d'arranger le message de la croix au goût du jour, sous prétexte de le rendre plus présentable, plus actuel, plus acceptable peut-être. Il est parfois tentant d'en atténuer le caractère fou ou scandaleux.

Or la force de la croix désarme nos attentes, elle nous oblige à abandonner nos moyens, nos techniques, nos réponses toutes faites, pour nous mettre à l'écoute de cette voix. Une voix différente de celle que nous avons l'habitude d'entendre.

Nous obligeant alors à relever la tête, et avoir le dos droit pour s'ouvrir à sa folie. S'ouvrir au bonheur et à la liberté en inventant, ré-inventant notre vie.

Voir les choses sous un autre angle.

Aussi, dans cette barque, les disciples n'ont pas plus de pains. Il leur en reste un. Un pain qui reste à donner et qui apportera d'avantage qu'aucun autre.

Apparemment inentamé, « l'unique pain » de la barque préfigure dans ce récit.

Cela peut être la parole de Jésus qui nous interpelle quand nous nous décourageons, nous rappelant sa présence jour après jour : une promesse.

Cela peut être le Christ lui-même. Levain de nos vies, qui nous booste et nous encourage, nous interrogeant au plus profond de nous-même, pour continuer la route.

Il n'y a pas de réponse dans ce récit. Simplement des questions.

Des questions qui nous interrogent chacun et chacune où nous sommes, dans notre barque et qui nous font relever la tête. Les réponses c'est à toi de les chercher, au fond de toi. Mais sache une chose celui qui les pose sera toujours là dans ta barque. Il sera toujours là pour te les rappeler.

C'est un peu la méthode Marie Kondo. Je ne sais pas si vous connaissez : c'est une organisatrice d'appartement.

Lorsque tout est tellement dérangé au point de ne plus arriver à remettre de l'ordre, les gens font appel à elle. Sa méthode est de prendre chaque chose et de se demander si cela apporte de la joie, du bonheur. Si oui nous pouvons garder sinon il faut s'en séparer.

A nous de nous poser la question : cela m'apporte-t-il de la joie ?

Et faire en sorte qu'au quotidien cette joie resplesdisse. Car nous sommes là, debout, rassemblés, avec un pain, et alors ?

Cela devrait nous rendre paisibles, Dieu est avec nous. Nous sommes au bénéfice de sa grâce, et s'il nous faut avancer, c'est dans sa paix et son amour.

Cela ne pourra jamais être remis en question !

Et si tu parles de l'avenir, appuie-toi sur le passé. Etudie-le, non pas pour te consoler du présent mais trouver la route.

Le présent est entre tes mains aujourd'hui, c'est à toi, à nous d'y faire rayonner le bonheur par toute chose aussi minime qu'elle soit. Et cela est possible parce que nous ne sommes pas seuls.

A nous de sans cesse redécouvrir notre vie, redécouvrir notre foi et les recentrer sur Jésus-Christ l'écoutant nous questionner pour nous recentrer vers la joie et le bonheur de ce que nous avons aujourd'hui.

Alors, puissions-nous entrer de semaine en semaine, de jour en jour, dans le quotidien où Dieu est présent, joyeux et libres parce qu'il nous a fait une promesse. Malgré ce que nous sommes, malgré les jours sombres, il est prêt à nous écouter, et nous offrir sa Parole.

Puissions-nous, dimanche après dimanche, ressortir libres et joyeux de ce culte où Dieu nous invite.

R ressortir libres et joyeux parce que tous avec ce qui nous constitue, Dieu nous veut compagnons dans ce monde qu'il a aimé jusqu'à lui donner son Fils :

Pour nous peut être, la folie de la prédication commence là !

Amen,
Mathilde Porte

MARC 8 : 14-21

Ils avaient oublié de prendre des pains. Ils n'avaient qu'un seul pain avec eux dans le bateau. Lui leur faisait cette recommandation : Ouvrez l'œil et gardez-vous du levain des pharisiens et du levain d'Hérode. Ils raisonnaient entre eux, parce qu'ils n'avaient pas de pains.

Il s'en rendit compte et leur dit : Pourquoi raisonnez-vous en vous disant que vous n'avez pas de pains ? Vous ne comprenez pas encore ? Vous ne saisissez pas ? Etes-vous donc obtus ?

Vous avez des yeux, et vous ne voyez pas ?

Vous avez des oreilles, et vous n'entendez pas ? Ne vous rappelez-vous pas, lorsque j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille, combien de paniers pleins de morceaux vous avez emportés ?

- Douze, lui répondent-ils.

Et quand j'ai rompu les sept pour les quatre mille, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées ?

- Sept, lui répondent-ils.

Et il leur disait : Vous ne comprenez pas encore ?



MERCI POUR
LA VIE

Et si pour une fois, Seigneur, je pensais à dire merci !
Merci pour ce que je vis
Et que je considère comme un dû, comme un droit !

Mais n'empêche que la vie
Est d'abord un don
Qui vient mystérieusement de toi.

Merci pour la lumière qui permet vie à ta création,
Et qui chaque matin en renouvelle la surprise :
Ne permets pas que nous fassions de l'ombre à nos frères.

Merci pour l'air que nous respirons,
Et qui seul nous maintient en vie :
Ne permets pas que nos pollutions sèment la mort.

Merci pour l'eau que nous buvons,
Qui seule désaltère nos soifs les plus ardentes :
Ne permets pas que nous laissions des frères mourir de soif.

Merci pour la terre nourricière, comme disait le frère François :
Ne permets pas qu'en l'épuisant,
Nous condamnions les générations à venir.

Merci pour tous ces dons, si généreusement renouvelés
De génération en génération :
Que la chaîne de nos mains tendues
Chante notre reconnaissance.

Pasteur Michel Wagner - ERF



Prière

Proposée par Gertrude Harle

Spiritualité online ...

Nous vous rappelons les mesures sanitaires mises en vigueur :

Lors des cultes en présentiel, les mesures sont de 2 places entre chaque personne ou groupe de personnes et de un rang sur deux.

Pour que tout se déroule au mieux nous vous invitons à nous **faire part** de votre présence par mail :
mathildeinfo.mp@gmail.com

Dimanche 14 mars à 10:30
Culte au temple de Jouy en Josas

Retransmis sur **Zoom**

<https://uso2web.zoom.us/j/8220018007?pwd=b3k2UVNOYWRheWdEbGcxZTVNdkV5Zz09>

Par téléphone : 01.70.95.03.50

ID de réunion : 822 001 8007

Mot de passe : 1517

Mardi 16 mars
14h30 Cellula via Zoom
20:00 Conseil Presbytéral

Vendredi 19 mars
19:15 KT via zoom



Dons

Alors que l'activité de la paroisse physique est mise entre parenthèses durant ce temps de confinement, et parce que l'Eglise ne vit que de dons, nous invitons chacun et chacune à privilégier les dons en ligne à l'adresse suivante :
<https://www.eglise-protestante-unie.fr/jouy-en-josas-viroflay-chaville-p71719/don>

Ou (mieux pour nous) par virement bancaire sur l'IBAN de la paroisse (le demander par SMS à Vincent ZELLER au 06.72.69.27.45)

Dons Entraide

Il est toujours possible de se manifester auprès de l'Entraide :

- Par l'envoi de chèques au trésorier (JF Derbès 17 avenue Robert Fleury 78220 Viroflay) à l'ordre de « Entraide de l'Eglise Réformée de JVVC »
- Pour les dons par virement bancaire au profit de l'Entraide, l'IBAN vous sera communiqué sur demande par JF Derbès, soit par SMS (06.82.58.29.38) soit par mail (derbesj@hotmail.com)

Contacts :

- ◆ Site internet : <http://epujvvc.fr>
- ◆ Pasteure : Mathilde Porte 06 47 57 24 69